

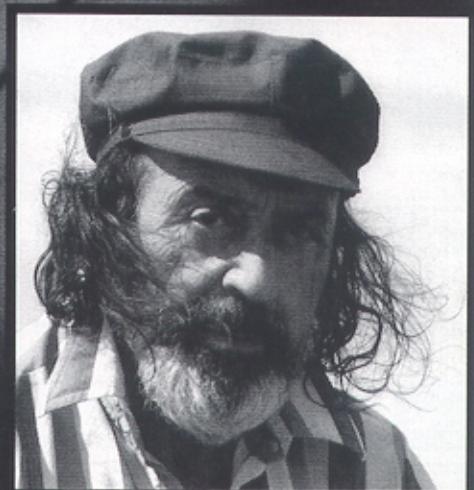
# JE CHANTE !

## DISCOGRAPHIES

La Revue de la Chanson Française

### Francis Lemarque

**Jacques Canetti  
Patrick Font  
Lucid Beausonge  
Nicole Rieu  
Boby Lapointe  
Serge Hureau  
Nag'Airs...**



**Jean-Roger Caussimon**

# Jean-Roger Caussimon



Mes chansons c'est ma solitude et mon irréalisable besoin d'amour que je donne à tous. Il n'y a pas un mot, pas un vers qui n'ait sa raison d'être profonde et douloureuse.

# Interview de Raphaël Caussimon

## « Passer à la postérité en devenant anonyme, ça, c'est le rêve... »

Fils de Jean-Roger, Raphaël Caussimon vient de publier, aux éditions du Castor Astral (distribution PUF), deux livres-disques consacrés à l'auteur de *Comme à Ostende* disparu il y a bientôt dix ans.

### JE CHANTE ! — Pourquoi les mémoires de Jean-Roger Caussimon portent-ils le titre de *La Double Vie* ?

RAPHAËL CAUSSIMON.—Jean-Roger souhaitait que ses mémoires soient publiés mais il ne les a malheureusement pas achevés : nous avons la moitié ou les deux tiers de sa vie. Il s'est arrêté d'écrire en 1981, quand il a appris qu'il était gravement atteint d'une longue maladie, comme on dit pudiquement... Il a cessé de se retourner sur son passé pour se consacrer, pendant les cinq années qu'il avait devant lui, à aller vers le public. C'est la période où il a fait le plus de récitals. Il est parti avec sa femme Paulette et son chien, accompagné de son pianiste. Il a accroché sa caravane à sa voiture, et ils ont fait le tour des maisons de la culture et des théâtres en France et à l'étranger (Autriche, Suisse, Belgique et Québec...)

Quand on lit ses mémoires, on s'aperçoit que Jean-Roger est un personnage à mille facettes, à plusieurs métiers, d'où ce titre *La Double Vie*, qu'il a choisi. Entre 1945 et 1960, il travaille au théâtre avec Charles Dullin, les Grenier-Hussenot, André Barsacq et Jean Mercure qui fut le premier à lui confier le personnage principal des pièces *Maitre après Dieu* et *Sur la terre comme au ciel*. Ces pièces ont été jouées plus d'un millier de fois chacune, un très gros succès. Pendant dix ans, il a eu une vraie carrière d'homme de théâtre. Il partira souvent en tournées internationales en Suède, Danemark, Israël, Liban, Égypte, Yougoslavie... Cette passion du théâtre lui vient de son enfance quand il allait avec sa grand-mère au Trianon-Théâtre à Bordeaux. Sa mère l'avait abonné pour la saison théâtrale, une pièce toutes les semaines. Dès treize ans, il suivit des cours de diction. À vingt ans, il remporte le premier prix de comédie du Conservatoire de Bordeaux.

Durant la captivité en Silésie, il écrit des pièces de théâtre et les monte avec les moyens et les comédiens du bord. J'ai retrouvé trace d'une adaptation de *Faust* de Gounod. Jean-Roger n'avait trouvé que cet ouvrage qui avait échappé à la censure des camps. Il en fit une adaptation burlesque sur des airs de Maurice Chevalier et de Mistinguett. Eh bien, ce fut un triomphe, son *Faust* fut jouée de stalag en stalag, devant 800 000 prisonniers français, c'est ce que relate un article de journal daté de 48. Au cinéma, il débute en 1947 dans un tout petit rôle aux côtés de son

ami Jean Carmet, débutant lui aussi, dans un film de André Zwobada, *François Villon*. Il tournera ensuite de nombreux petits rôles. Son premier rôle important sera sous la direction de Marcel Carné avec Gérard Philipe, dans *Juliette ou la Clef des songes* en 1950. Il tournera, entre autres, avec Jean Renoir pour *French Cancan*, Claude Autant-Lara pour *L'Auberge Rouge*, Louis Daquin pour *Bel Ami*, et, plus près de nous, Bertrand Tavernier pour *Le Juge et l'Assassin*, dont il écrit les chansons du film.

### Et le chanteur ?

La chanson c'est son violon d'Ingres. Il aimait dire qu'il écrivait « à la paresseuse ».

s'arrête à Paris et retrouve sa marraine, Yvonne Darle qui, avec Paul Gérard (Paulo), dirige le cabaret du Lapin Agile. Jean-Roger y est accueilli chaleureusement dans l'équipe et il se retrouve face au public. Il commence à écrire ses textes en s'accompagnant à la guitare. C'est au Lapin qu'il a eu son premier rapport avec le public en tant qu'interprète de ses chansons. En dehors de la chanson, du théâtre, du cinéma, il participe aux débuts de la télévision dès l'après-guerre avec Stellio Lorenzi, Marcel Bluwal, Claude Santelli, Jean Kerchbron, Jean-Christophe Avery. Dans les années 70, il jouera dans *Le Jeune Fabre* sous la direction de Cécile Aubry. Au total près de 150 dramatiques.

C'était aussi un homme de radio. Il a travaillé avec des réalisateurs tels que Claude Mounthé, Claude Roland-Manuel, Jean Chouquet, etc. Il a enregistré pour France Culture et France Inter près de 500 émissions.

On découvre dans ses mémoires *La Double Vie*, le plaisir bohème qu'avait Jean-Roger, à passer d'un personnage à l'autre, d'un métier à l'autre. Ce que lui a reproché Ferré dans la préface du livre *Mes Chansons des quatre saisons*. Léo trouvait que Jean-Roger se fourvoyait à monter sur scène et à faire « le comédien ». Pour Léo, il y avait là démission devant sa carrière de poète.

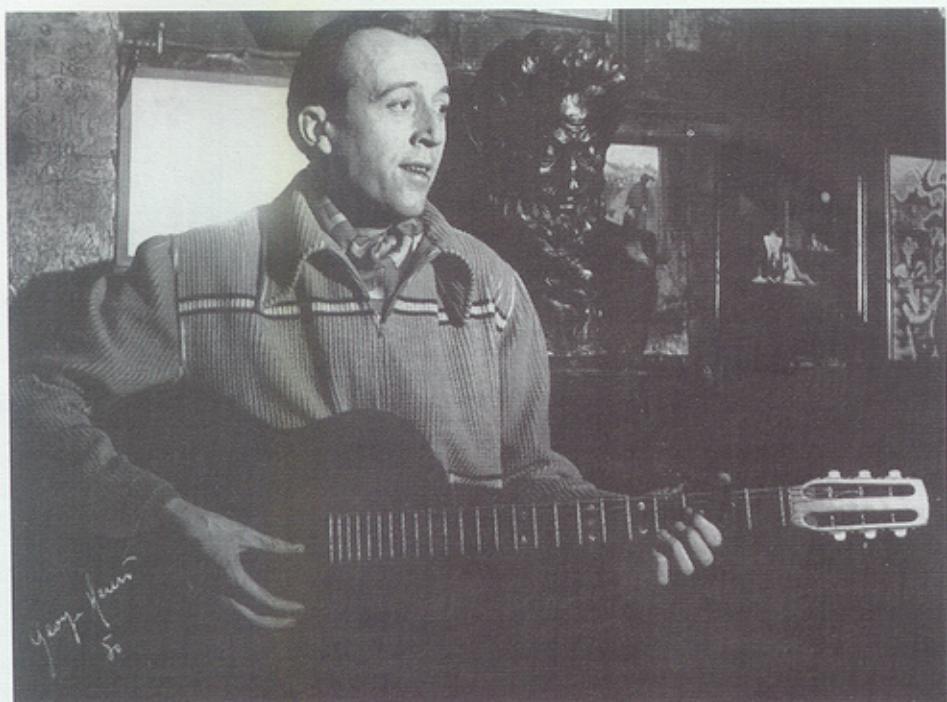
### Quelles sont les différences par rapport à l'édition de 1981 ?

En 1981, à la demande de Pierre Drachline pour les éditions Plasma, Jean-Roger avait rassemblé ses principaux textes en quatre saisons de sa vie. J'ai considéré que l'interprétation était vraiment l'acte ultime d'une chanson. Avec ma sœur, Céline, nous avons réécouter toutes les versions enregistrées sur disques — par Jean-Roger, Ferré, Catherine Sauvage, Clay — de façon à présenter les textes des chansons dans la version la plus proche de l'interprétation. Les textes sont ainsi plus lissés, plus mis en forme. Nous avons ajouté ceux écrits pour Léo en 84-85 pour le disque *Léo Ferré chante Caussimon* (CD chez EPM), ainsi que ceux omis par Jean-Roger lors de la première édition. Au total 13 nouveaux textes. Cette édition comporte toujours cette magnifique et copieuse préface de Léo qui date de 1967 (collection « Poètes d'aujourd'hui » chez Seghers) et qui a été revue par Léo pour l'édition de 1981 (Plasma).



Autoportrait, 1946.

Dans une lettre adressée à son père en 1943 — il avait 26 ans —, il écrit ceci : « Il est curieux de remarquer que les chansons touchent la presque totalité du public. Mes chansons c'est ma solitude et mon irréalisable besoin d'amour que je donne à tous. Il n'y a pas un mot, pas un vers qui n'ait sa raison d'être profonde et douloureuse. » Avant-guerre à Bordeaux, il a toujours une guitare avec lui et il interprète les chansons de l'époque. Mais c'est au cabaret du Lapin Agile qu'il fait ses débuts professionnels. Rentrant de captivité fin 42, rapatrié sanitaire et pesant 30 kilos, au lieu d'aller à Bordeaux retrouver son père, il



Jean-Roger Caussimon au cabaret du lapin Agile en 1950. Photo : Georges Henri.

Dans *La Double Vie*, pourquoi ce va-et-vient continu entre passé et présent, entre deux époques ? On passe des années 30 aux années 70. Le récit n'est pas linéaire.

Jean-Roger a présenté sa vie comme un puzzle. Ses mémoires se découvrent comme un film dont nous n'aurions que quelques séquences : il était brouillé avec les dates. Pour lui, les émotions venaient les unes après les autres, sans chronologie. Il disait souvent : « Je suis resté un enfant de treize ans et sur ces treize ans les années se sont entassées. » Cette *Double Vie* n'est pas une chronologie laborieuse mais plutôt une chronologie émotionnelle. Nous découvrons les moments importants de sa vie : ses premiers amours d'enfant, le coup de foudre pour le théâtre, les débuts au cabaret, au cinéma, à la télévision, mais aussi la guerre...

Face à ce puzzle d'une vie, il fallait fournir une véritable chronologie au lecteur, parce qu'un même de 20-25 ans qui découvre Caussimon par les interprétations de Léo Ferré a besoin de repères. Dans cet esprit, ses mémoires sont illustrés d'un album photos et d'extraits d'interviews radiophoniques.

#### Comment est né ce projet ?

L'année dernière un éditeur a rencontré ma mère, Paulette, pour éditer les textes de Jean-Roger, dans une jolie collection de livres de poésie. Mais j'ai eu très peur que Jean-Roger se retrouve dans un catalogue poétique, je voulais qu'il reste et soit présent comme un « artisan de la chanson ». J'ai pris ainsi conscience de ce patrimoine que nous, les héritiers, nous ne devions pas laisser à l'abandon. C'est notre devoir d'entretenir, de restaurer et d'offrir au public et aux amoureux de la chanson, cette œuvre de cinquante années.

J'ai rencontré grâce à une amie qui habite mon quartier un éditeur, Jean-Yves Reuzeau,

qui a tout de suite porté beaucoup d'attention et de sensibilité à ces deux projets. Et, drôle de coïncidence, Le Castor Astral Éditeur a ses bureaux principaux à Bègles, banlieue de Bordeaux. Jean-Roger étant bordelais, c'est un retour à la terre natale ! Pour *La Double Vie*, je savais qu'il avait écrit ses mémoires mais je ne les avais pas lus. C'est en consultant ses archives que j'ai retrouvé un cahier et des pages dactylographiées. J'ai pensé, après lecture, que même si ce texte n'était pas complet, il serait dommage d'en priver les gens qui aiment Caussimon. De plus, je souhaitais que soit édité le CD comportant les premiers enregistrements de Jean-Roger.

#### Justement, parlons-en !

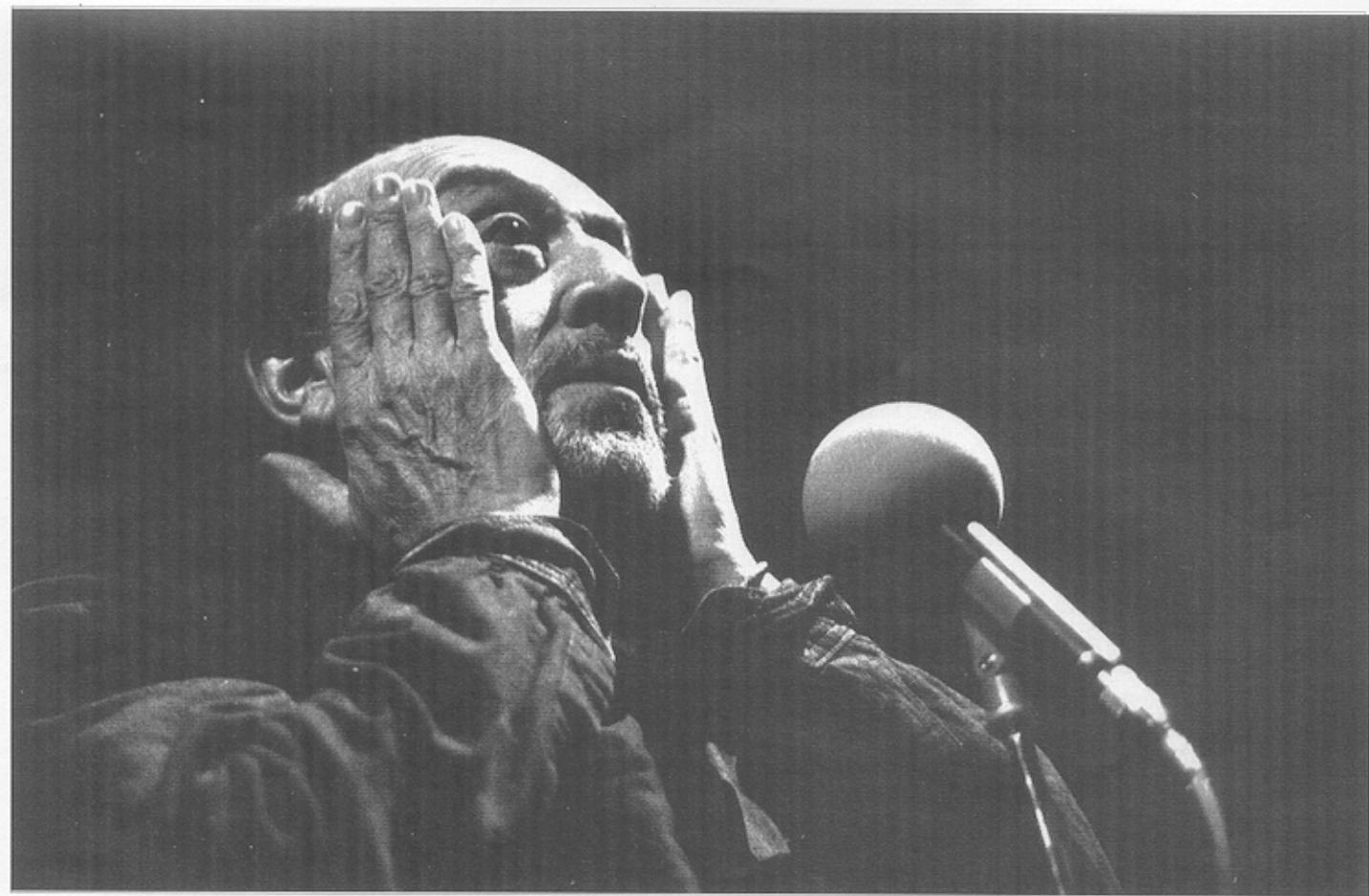
Je voulais que le CD soit le reflet des mémoires de Jean-Roger : un voyage dans le temps, de 1946 à 1981, de la chanson de cabaret à la chanson de variété en passant par la chanson pour le cinéma. On découvre Caussimon en 1946, alors qu'il vient d'écrire ses premiers textes et qu'il s'accompagne à la guitare. On peut aussi l'entendre dans trois ou quatre enregistrements qui sont des maquettes de travail. En 1953, pour les disques Véga et en 1960 pour les disques Adés, il a voulu enregistrer un disque. Pour les disques Véga, le projet portait sur un 45 tours microsillon (*Barbarie-Barbara, Y'avait dix marins, Monsieur William et Ma chanson des îles*). Mais son métier d'homme de théâtre lui prenait tout son temps. Pierre Barouh et José Artur n'étaient pas encore là pour l'encourager ! Il rencontrera heureusement Pierre en 1969 et ce sera un premier 33 tours chez Saravah avec 13 titres qui verra le jour en 1970 et obtiendra le Prix de l'Académie Charles Cros.

Dans ce CD, je tenais à ce que soient présents certains interprètes de Jean-Roger (Ferré, Gainsbourg, Marc et André, René-Louis Lafforgue, Catherine Sauvage, Maurice Chevalier) dans des versions non disponibles

ou inédites. Il ne faut pas oublier que Catherine Sauvage a fait connaître *Monsieur William*, *Comme à Ostende* et *Le temps du tango*. Des interprétations sont actuellement disponibles chez les disquaires : les Frères Jacques (*Monsieur William*), Mouloudji (*La java de la Varenne*), Catherine Sauvage (*Le temps du tango*), Isabelle Aubret (*Nous deux*), Philippe Clay (*Bleu, blanc, rouge*), Philippe Léotard (*Monsieur William* et *Le temps du tango*), etc. La chanson ne serait évidemment rien sans les interprètes qui la portent à la connaissance du public et apportent leur vision du texte. J'ai rassemblé 27 titres inédits ou introuvables. On y trouve aussi des extraits de la bande originale du film *Le juge et l'assassin* (*La Commune est en lutte* et la *Complainte de Bouvier l'éventreur*) deux chansons enregistrées avec orchestre symphonique à Londres sous la direction de Carlo Savina — chef d'orchestre des musiques de film de Federico Fellini — sur des musiques de Philippe Sarde, ainsi que les deux titres du 45 tours de 1981 jamais réédités (*Un soir de mai* et *Les Dom Tom de l'Amérique*). Il s'agit des deux derniers enregistrements en studio de Jean-Roger. On y trouve pour la première fois sur disque Serge Gainsbourg interprétant *Monsieur William*, la chanson avait été enregistrée pour l'émission *Dim Dam Dom* en 1968. J'ai retrouvé les éléments originaux de l'émission en 16 mm pour obtenir la meilleure qualité d'écoute.

Je suis très content aussi qu'il y ait la première version publique de *Ne chantez pas la mort*, qui est différente de celle publiée sur le double album « *Seul en scène* » (Barclay, 1973) : elle a été enregistrée le soir de la générale, le 24 octobre 1972, par Europe 1. C'est vraiment la première fois que Léo chante ce texte que Jean-Roger lui avait envoyé. C'est deux jours avant de passer sur scène que Léo découvre ce texte. Il s'est tout de suite mis au piano et en a composé la musique. Dans *La Double Vie*, Jean-Roger consacre tout un chapitre à l'histoire de cette chanson. Il pressentait que Léo allait se planter dans le texte. Il était assis au premier rang, devant Francis Blanche et à côté d'Aragon. Sur le compact, on l'entend souffler le début d'un couplet... C'est une version que je trouve intéressante, on sent que Ferré, d'habitude si





Jean-Roger Caussimon sur scène en 1978. Photo : Raphaël Caussimon.

maître de lui, se fait embarquer par l'émotion. Étonnant ! Ce disque est aussi l'occasion de rendre hommage à des interprètes occasionnels, Jean Rochefort et Jean-Pierre Marielle, deux fans de Caussimon. La séance d'enregistrement de *Paris jadis* (pour le film *Des enfants gâtés* de Bertrand Tavernier, musique de Philippe Sarde, direction d'Hubert Rostaing) a été extraordinaire : ils ont mis la chanson en boîte en trois prises. Chapeau !

**On peut enfin écouter son premier et unique 78 tours commercialisé en 1950, avec *Barbarie Barbara* et *Y'avait dix marins*. Rarissime !**

À l'époque, un 78 tours, c'était un pressage de 300 ou 500 exemplaires, une toute petite diffusion. Le disque ne s'est pas bien vendu et le stock fut passé au pilon pour recycler la cire. *Barbarie Barbara* avait été aussi enregistré à la même époque par Maurice Chevalier et André Pasdoc, la direction d'orchestre de Raymond Legrand étant la même pour Jean-Roger et Maurice Chevalier.

**Qui donne la réplique à Caussimon sur certains titres ?**

Renée Jan, une chanteuse-diseuse qui travaillait au cabaret du Lapin Agile. Elle a vécu avec Jean-Roger pendant dix ans. Renée Jan, qui est toujours de ce monde, lui a donné la réplique dans bon nombre de chansons à cette époque : *Barbarie Barbara*, *Je n'sais pas*, etc. Je n'ai malheureusement pas retrouvé d'enregistrement.

#### Comment avez-vous retrouvés ceux du Lapin Agile ?

Les enregistrements du Lapin Agile ont été réalisés par l'ancêtre de France Inter, la Radiodiffusion Nationale, sur des 78 tours à gravure directe. Ces disques étaient gravés à l'unité puisqu'il n'y avait pas de magnétophone. J'ai eu la chance d'en découvrir à l'INA. Je dois dire qu'à cinq années près, je n'aurais trouvé que de la poussière... Ces disques de gravure directe sont périssables. Ils sont composés d'une feuille de plastique ou vernis sur un support de métal. Au bout de quarante à cinquante années, la feuille de plastique est sèche et tombe en poussière. Ce qui n'est pas le cas d'un 78 tours du commerce qui reste, lui, inaltérable. Le plus étonnant, c'est que ces documents n'étaient pas référencés à l'INA ! Il n'avaient pas été diffusés à l'époque et dans ce cas il n'y avait pas de rapports d'écoute. C'est en y consultant les disques enregistrés au Lapin Agile en 46 que j'ai découvert au dos d'un disque un enregistrement inédit et intact des *Frères naufragés* et de *L'aïeul*. Jean-François Pontefract, l'ingénieur du son qui s'occupe des repiquages de 78 tours sur supports numériques à l'INA, est arrivé à faire des miracles pour ces restaurations. Son enthousiasme et sa gentillesse ont été un soutien important. Ça a été très émouvant de retrouver ces enregistrements d'époque et c'est très émouvant de les retrouver maintenant en CD.

#### Pourquoi la sortie exclusive avec un livre et pas en disque séparé ?

Je voulais présenter l'œuvre de Jean-Roger dans un environnement le plus vivant possible et que ce ne soit pas des livres figés, mais qu'il y ait aussi des images, des illustrations et des documents sonores. Cela permet de présenter ces chansons inédites avec leurs textes, leurs origines, les dates, les photographies. Pour le livre *Mes Chansons des quatre saisons*, le CD qui l'accompagne est un enregistrement public au Théâtre de la Ville en 1978 avec Roger Pouly au piano. À l'initiative de Pierre Barouh et de Bruno Théol, la sortie de ces deux livres en librairie est accompagnée par la diffusion chez les disquaires d'un coffret de 4 CD, « *Jean-Roger Caussimon, L'intégrale 1970-1980* », (Saravah - diffusion Média 7). Il s'agit des 6 disques 33 tours et d'un enregistrement en public à l'Olympia en 1974, accompagné au piano par Éric Robrecht.

#### Comment ces livres et leurs CD sont-ils accueillis ?

L'accueil du projet a été très bon depuis le début. Les ayants droit et les maisons de disques, à une seule exception, ont tout de suite été intéressés par ce projet. Dans ce CD il y a des titres absolument inédits : *Monsieur William* par Serge Gainsbourg, par exemple. Quand on demande l'accord pour un titre de Gainsbourg, Catherine Sauvage, Léo Ferré, on appréhende le refus des maisons de disques, je pensais que cela allait être difficile et durer des mois. Comment joindre les trois ou



Paris 2. 12. 50.

Cher Caussimon.

Votre chanson est très belle et j'aimerais vous parler.

Voulez-vous me téléphoner un matin vers 10 h 1/2 et nous prendrons rendez-vous.

Vous serait-il possible de la laisser dormir quelques mois ?

cordialement.

Maurice Chevalier

Lettre adressée à Caussimon par Maurice Chevalier en 1950 (collection Caussimon).

quatre personnes qui ont en charge le patrimoine de Gainsbourg ? Est-ce qu'ils connaissent Caussimon ? Je me suis posé un tas de questions... Or, ça a été une cascade d'accords et d'encouragements ! Les ayants droit de Gainsbourg m'ont donné le feu vert dans la journée, Phonogram-Philips a été très emballé. L'INA m'a ouvert les portes de sa discothèque, la SACEM m'a apporté une aide capitale qui a permis d'effectuer les très coûteuses restaurations des 78 tours. J'ai

lazizique de Alain Poulanges et Janine Marc-Pezet) mais de là à penser qu'il y avait autant d'amour chez les gens pour Caussimon... C'est très troublant et ça me conforte dans l'idée de l'avoir rendu au public. Même si je suis son fils, il ne m'appartient pas, il appartient au public.

N'était-il pas amer qu'on associe souvent ses chansons à Ferré : *Monsieur William, Comme à Ostende, Le temps du*

collecté avec plaisir les documents sonores, il y en avait à l'INA, mais aussi à Europe 1, à la Phonothèque Nationale et dans des collections privées (notamment celle de Joseph Moalic qui m'a permis de trouver la trace de plusieurs documents).

**Vous vous êtes lancé tout seul ?**

J'avais fait part de mon projet à Pierre Barouh et Pierre Drachline (éditeur en 1981 des textes de Jean-Roger) pour connaître leur réaction et je m'aperçois que dix ans après sa mort Caussimon reste présent dans les mémoires. De temps en temps, des journalistes de la radio en parlent dans leurs émissions (notamment cinq émissions en mai 1993 sur France Inter, *En avant*

*tango, entre autres ?*

Pas du tout. S'il y a une chose que Jean-Roger ignorait c'est bien l'amertume. Jean-Roger n'était pas un carriériste. Il se laissait porter par ses rencontres, ses envies. S'il a rechanté à partir de 1970, c'est grâce à José Artur, Pierre Barouh et Paulette, sa femme, qui l'ont encouragé à le faire. Il était absolument ravi que Ferré, Catherine Sauvage, Clay, chantent ses chansons et il adorait ses interprètes. Qu'on puisse faire de *Monsieur William* une chanson de Ferré, il trouvait ça formidable, il prenait ça pour un compliment ! Il avait une admiration sans bornes pour Ferré, et c'était d'ailleurs réciproque. Ce qui est beau aussi, c'est qu'on oublie l'auteur et le compositeur et que ça devienne une chanson anonyme. C'est l'âme de la chanson qui reste, pas sa signature. Ce qui est formidable, c'est qu'aujourd'hui des gens peuvent vous réciter cinq ou six vers de *Nous deux, Comme à Ostende, Les coeurs purs, Ne chantez pas la mort*. La vraie signature, c'est lorsque l'âme du poète, du chanteur, de l'artisan de la chanson, demeure. Passer à la postérité en devenant anonyme, ça, c'est le rêve...

**Propos recueillis par Raoul Bellaïche et Laurent Carmé à Paris, le 28 mai 1994.**

Disponibles chez les disquaires

• Jean-Roger Caussimon, l'intégrale 1970-1980, 4 CD avec leurs livrets, 92 chansons, Saravah, diffusion Média 7.

Contacts :

- Le Castor Astral Éditeur, tél. : 48-40-14-90
- Média 7, tél. : 41-20-90-50
- Raphaël Caussimon, tél. : 48-44-81-32

## Le 8ème FestiVal de Marne

Le 8ème Festival du Val de Marne, dirigé par Jean-Claude Baren (voir *Je chante* n° 14) a lieu du 4 au 16 octobre dans vingt villes du département. A l'affiche, cette année (entre autres) : Alain Aurenche et Philippe Léotard dans une soirée hommage à Léo Ferré, Allain Leprest, Florence Léaud, Claude Nougaro, Juliette, Eddy Mitchell, Jean-Louis Murat, Kent, I Am, Le Grand Orchestre du Splendid, Catherine Lara, Véronique Pestel, Alain Bashung, Jean Vasca, Gilles Elbaz, Serge Hureau, Georges Chelon, la Compagnie Nag'Airs, Au P'tit Bonheur, Fatal Mambo et Charles Aznavour au final, dimanche 16, à 17 h à Ivry.

## MES CHANSONS DES QUATRE SAISONS

Préface de LÉO FERRÉ  
131 textes de chansons  
+ un disque compact 20 titres

## LA DOUBLE VIE mémoires

Préface de JOSÉ ARTUR  
Postface de CLAUDE NOUGARO  
+ un disque compact 27 chansons  
inédites ou introuvables par  
Catherine Sauvage, Léo Ferré,  
Maurice Chevalier,  
René-Louis Lafforgue,  
Philippe Clay, Serge Gainsbourg...

Le Castor Astral Éditeur

## Pierre Barouh

« Jean-Roger fait partie des gens dont je me suis nourri, quand j'avais 15 ou 16 ans, à travers des chansons comme *Comme à Ostende* ou *Le temps du tango*, comme je me suis nourri de Mac Orlan, de Trenet, de Prévert, de Jean Vigo... Les années passaient et j'étais complètement révolté du fait qu'on attribuait toujours ses chansons à Léo Ferré. Et un jour, en discutant avec José Artur, je lui ai parlé de Caussimon qui faisait du théâtre à cette époque — c'était un très bon acteur. Et José m'apprend que Jean-Roger Caussimon, étudiant bordelais quand il a débarqué à Paris, chantait au Lapin Agile. J'ai donc été le trouver, rue Damrémont dans le 18ème, alors que Saravah existait déjà depuis quelques temps. Je lui dis : "Monsieur Caussimon, j'aimerais vous produire un disque." Il avait 52 ans. Et il me répond : "Mais, cher monsieur Barouh, vous n'y pensez pas ! Vous allez perdre tout votre argent." Et j'ai senti, dans le ton, qu'il le souhaitait depuis trente ans et qu'il avait été trop pudique pour le provoquer lui-même... Et là, je suis heureux, parce qu'à l'époque où je l'ai rencontré, Jean-Roger avait un petit parfum d'amertume. Il ne serait jamais devenu amer parce que ce n'est pas dans sa nature, mais ça a quand même changé les quinze dernières années de sa vie. On est restés fidèles, il n'a jamais quitté Saravah. Il a fait le Théâtre de la Ville, et il est parti avec sa femme Paulette, son chien Boubou et sa roulotte, sur les routes pour chanter. Je pense que si je n'avais pas été le



Photo : Raphaël Caussimon

trouver, il n'aurait jamais fait de disques. Donc ça, j'en suis vraiment heureux et fier. Le plus fou, c'est que la dernière fois que j'ai vu Jean-Roger, c'était quelques heures avant sa mort, dans un hôpital à côté de la gare d'Austerlitz. Ce type qui allait mourir me dit : "J'ai un problème : j'écoute la radio,

j'écoute les chansons, et je ne sais plus comment écrire..." On a eu une conversation sur l'écriture d'une grande fraîcheur... C'est la dernière que j'ai eue avec lui. »

(Extrait du dossier Pierre Barouh paru dans le numéro 8)

## Catherine Sauvage

Catherine Sauvage a régulièrement croisé Jean-Roger Caussimon. Il devient vite un ami et reste à ses yeux « *un personnage ambigu et toujours inattendu* ». Après un passage triomphal aux dernières Francofolies (« *La Fête à Guidoni* »), Catherine Sauvage vient d'enregistrer, pour Canetti, de nouveaux textes de Jacques Prévert. Avec Polygram, elle prépare une compilation de ses interprétations de Léo Ferré.

donc demandé à Caussimon (et Loussier) de les refaire. Il était un comédien extraordinaire, capable de jouer des rôles extrêmement différents. Il amenait cette étrangeté, ce côté insolite qui m'a frappée.

Jegarde de Jean-Roger l'image d'un homme toujours inattendu — pour moi en tout cas. Lorsque j'ai été chez lui (nous habitions tous deux vers Montmartre), j'ai été, là aussi, très surprise. Et après 68, lorsque je l'ai vu les cheveux longs, les doigts pleins de bagues, portant des chemises à fleurs, j'étais sidérée ! (rires)

C'est une très bonne idée d'avoir couplé les chansons sur disques et les livres. J'ai trouvé formidables ses mémoires. Je les ai littéralement avalés et, je vais vous dire, Jean-Roger, je le découvre presque ! Parce qu'il parlait très peu. On se parlait beaucoup, on se voyait beaucoup, on s'aimait beaucoup, mais il était excessivement secret, il ne m'a jamais raconté le centième de ce que j'ai lu ! Il était comme ça avec tout le monde, sauf, peut-être, avec Léo. Avec ces mémoires, une fois de plus, Jean-Roger m'a étonnée ! »

Propos recueillis par Laurent Carmé

**MONSIEUR WILLIAM**

Sous les de  
JEAN-ROGER CAUSSIMON

Musique de  
LÉO FERRÉ

Enregistrement des Jacques Guitars n° 412 420 24

CATHERINE SAUVAGE

Éditions FORTIN